

## Axe sur les néoplatonismes

Il s'agit d'abord d'envisager tout particulièrement la manière dont l'idéalisme allemand, qui peut être considéré comme l'accomplissement de la tradition métaphysique de la subjectivité, se rattache à son origine grecque. Cette recherche s'inscrit dans le cadre de l'axe « Histoire des Systèmes » propre à l'équipe PHIER, dans la continuité des quatre colloques organisés récemment par cette équipe autour de la rencontre de la philosophie grecque et de la philosophie allemande classique, où la question de la subjectivité fut en débat à titre central : « La Métaphysique d'Aristote dans l'idéalisme allemand » (2000), « Platonisme et idéalisme » (2002), « La Dialectique » (2004), « Héraclite et Parménide » (mai 2006).

Il s'agit ici encore, dans l'esprit du comparatisme des systèmes, de reconstituer l'émergence du sujet dans la configuration grecque de la rationalité théorique et pratique pour en penser la constance jusqu'en son achèvement dans la subjectivité absolue telle qu'elle assume en elle, avec l'héritage grec, la tradition chrétienne. L'importance, dans l'histoire de l'idéalisme allemand et au-delà, de la rupture affichée avec la tradition philosophique et scolastique par Luther, est, dans cette perspective, également interrogée comme condition d'émergence d'un nouveau concept (peut-être spécifiquement moderne) de subjectivité. C'est bien la modernité, son concept de la subjectivité et les figures de son aliénation, qui sont alors pris en vue, mais aussi le concept même de la métaphysique, si la subjectivité doit y être reconnue comme centrale dès le commencement grec de celle-ci. Le rôle joué par la mystique rhénane d'inspiration néo-platonicienne dans la formation de l'idéalisme allemand et notamment dans la formation du concept de « personne » sera particulièrement pris en compte.



A ce projet appartient également le repérage des traits distinctifs du concept moderne et contemporain de subjectivité (en dehors de l'idéalisme allemand), en sa dimension morale, politique, théologico-politique et esthétique. En ce domaine également, la connexion avec la tradition grecque, notamment hellénistique, est particulièrement forte, par la médiation notamment de Foucault : il s'agit alors de mettre à l'épreuve certaines de ses intuitions concernant la subjectivation et l'émergence du Soi en rétablissant, après lui et avec lui, le contact avec les éthiques grecques, mais en privilégiant aussi les figures britanniques du retour des éthiques grecques, particulièrement stoïcienne, comme chez Shaftesbury. Le projet, sous cet aspect, fédère les chercheurs autour d'une entreprise de recherche inédite sur les sources néoplatoniciennes de la philosophie contemporaine. En dehors de l'œuvre de Foucault, cette entreprise s'appuie notamment sur la remarque finale de Deleuze, dans *Qu'est-ce que la philosophie ?*, associant Hume et Plotin (Ennéades, III, 8) dans la définition d'une sensation créatrice pour autant qu'elle est « self-enjoyment », sujet, ou plutôt injet, et qui correspond à la proposition spécifique de l'ensemble du projet qui est de penser, à partir de Fichte, une métaphysique de la subjectivité comme réflexivité sans sujet et activité productrice. Il s'agit d'interroger la logique deleuzienne de la sensation elle-même à partir de cette idée, de poursuivre ce schème d'une réflexivité passive et créatrice dans les sources du deleuzisme, chez Hume, Bergson, Ruyer, Whitehead.